

# Le parcours socio-religieux d'une famille béarnaise (XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle)

*Merci à **Emile Larribau**, de Salies-de-Béarn, pour son travail de recherche concernant la famille **Despaux**, recherche à partir de laquelle, malgré les difficultés et les lacunes que l'on ne peut ignorer, a été rédigée cette étude. Le but de ce travail est la mise au point des connaissances concernant une famille protestante béarnaise dans le long terme de son évolution socio-religieuse (XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles).*

\*

Trois sources essentielles servent à la base de cette recherche :

\* Le registre des baptêmes et mariages des non-catholiques, déposé à la mairie de Salies-de-Béarn et que l'on peut trouver microfilmé au CEPB, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (sous la cote 1 Ml...). Constitué de plusieurs cahiers rassemblés ultérieurement à leur rédaction et parfois sans respect de l'ordre chronologique, ce registre n'est pas complet.

\* Les registres d'état civil de Salies, récemment remis en ordre et qui peuvent être consultés à la mairie. La série est complète depuis la création du service de l'état civil.

\* Quelques papiers de famille et, surtout, la tradition orale en ce qui concerne le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles.

## L'origine du patronyme

**A. Saint Macary** a retrouvé, dans le censier de 1385, *l'ostaü de Berdot deus Paus* (prononcer dous paous). Il écrit à ce propos : *"Lous paous, en béarnais, est une appellation de la même origine que lou paou qui a donné son nom à la ville de Pau. Ce mot vient de palus en latin, le pieu dont on faisait les palissades, les remparts.*

*La maison Lou paous, en haut de la côte Saint-Martin, était peut-être un point fortifié de l'époque gallo-romaine, un ouvrage de défense. L'ostaou de Berdot deus Paus était l'un des 187 feux allumés (houecs bious) déclarés par les jurats de l'époque".*

L'orthographe des noms patronymiques n'est fixée que depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle ; aussi, tout au long du registre, on trouve : **dous paous**, **deus paus**, **deuspaux**, **d'Espaux**, **Despos** (la maison en haut de la côte Saint-Martin, signalée sur la carte de **Cassini** au XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaît avec l'orthographe *Despos*).

Le censier de 1535, établi sous le règne de **Henri II** et **Marguerite de Navarre**, signale encore quatre familles **Deuspaux** : celles de **Joanchicoy**, de **Peyrot** alias **Coussirat**, de **Perarnaud** et de **Bertranet** qui possède une bordeboirie nommée **Deuspaux**. Tous sont propriétaires de terres, de vignes et de maisons.

## Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle : le choc de la Révocation

Le tableau généalogique qui figure sur les pages centrales de ce bulletin présente, à partir de la descendance de **Jacob Deuspaux** et de sa femme **Marthe-Marie du Prous**, cinq générations de **Despaux** depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle jusque dans la décennie soixante-dix du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, **Jacob** et **Marthe-Marie** n'étaient, dès cette époque, pas les seuls à porter le nom de **Deuspaux** ; les registres attestent l'existence de nombreux collatéraux.

Déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, dans le registre des non-catholiques de Salies, cinq mariages et vingt baptêmes à l'occasion desquels le nom de **Despaux** est cité, attestent le protestantisme de cette famille à l'époque de l'implantation du calvinisme en Béarn par **Jeanne d'Albret** (à partir de 1563).

**Jacob Deuspaux** épousa, en 1623, **Marie-Marthe du Prous** ; ils eurent 6 enfants qui furent baptisés protestants :

- I - **Marthe** (1624)
- II - **Pierre** (1626)
- III - **Jean** (1630)
- IV - **Jean** (1633)
- V - **Pierre (1634)**
- VI - **David (1637)**

S'il est difficile de suivre d'une façon certaine la descendance ou les alliances des quatre premiers enfants de **Jacob**, on connaît mieux les deux derniers, **Pierre** et **David** (voir le tableau généalogique et sa numérotation).

### ***Pierre Deuspaux et sa descendance (V)***

Né en octobre 1634 (règne de **Louis XIII**), **Pierre Deuspaux** épouse, en avril 1665 (règne de **Louis XIV**), **Anne de Hourbeigt Serremia** ; **Pierre D.** nous est connu par le testament qu'il rédige, dans sa maison de Salies, en février 1671. Écrit en béarnais, il précise que : *"...après avoir recommandé son âme à Dieu le Père, Fils et Saint-Esprit et le priant de vouloir pardonner ses fautes et péchés par la mort et la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ et lorsqu'il lui plaira de séparer son âme de son corps, le prie de bien vouloir placer son âme dans son royaume céleste de paradis..."*. **Pierre D.** donne à sa mère jusqu'à la fin de sa vie, puis ensuite à sa femme, le gouvernement et la gestion de sa maison ; il lui laisse également des pièces de terre et des vignes en usufruit ainsi qu'une somme de quatre cents francs et tout ce qui provient de sa dot jusqu'à ce que son fils, âgé de deux ans, ait atteint vingt-cinq ans. Il n'oublie pas *"... de laisser et léguer en faveur des pauvres de Dieu de l'église de la présente ville de Sallies, seize francs, payables un mois après son décès par son héritier à Messieurs les ministres et anciens du Consistoire de la dite église qui en feront la distribution..."* (document familial).

**Pierre Deuspaux**, le testataire, meurt peu après 1671. **Anne de Hourbeigt-Serremia**, sa femme, lui survit trente-quatre ans, jusqu'en 1705, date à laquelle elle fut enterrée catholique à l'église Saint-Martin de Salies.

**Pierre** et **Anne** eurent trois enfants :

a - **Suzanne** (1666), présentée au baptême protestant par **Jacob Deuspaux**, son grand-père. Elle était déjà décédée en 1671 lors de la rédaction du testament de son père.

b - **Pierre** (1668), présenté au baptême protestant par sa grand-mère, **Marie-Marthe du Prous**. C'est lui qui, âgé de 2 ou 3 ans, est destiné à recevoir l'héritage de son père quand il aura vingt-cinq ans ; il est donc, en principe, le seul à assurer la succession protestante de la famille **Deuspaux** de Salies, mais on ne trouve plus trace de son existence ou de sa mort. On retrouve ses descendants, trois ou quatre générations plus tard, sous le nom de **Despaux- Portalot** ; ils habitaient la maison **Hourbeigt**, accolée à la porte de la ville,

devant la porte du temple. Ils avaient aussi une autre maison à Saint-Martin (celle du père **Deuspaux**). Sans doute ont-ils dû demeurer protestants quelque temps.

c - **Jean** (1671), était "*dans le ventre de sa mère*" lorsque son père rédigeait son testament. A-t'il été baptisé protestant ? C'est probable bien qu'aucune trace ne subsiste mais, sur une page blanche du registre catholique, placée entre deux années, une simple phrase, écrite par le curé, signale : "*Jean Despaux, fils légitime de Pierre Despaux et d'Anne de Serremia-Hourbeigt son épouse, a été baptisé suivant le rapport qu'on m'en a fait*". Quelques pages plus loin, le mariage de **Jean d'Espaux** avec **Jeanne de Tachies** est mentionné le 24 novembre 1689. Il s'agit donc, sans doute, à l'occasion de ce mariage avec une catholique après la Révocation (1685), d'une régularisation de baptême à l'église catholique. Les simples registres font état des responsabilités de **Jeanne de Tachies**, catholique convaincue, dans la vie spirituelle de l'époque.

**Jean et Jeanne de Tachies** eurent six enfants, tous baptisés catholiques :

- A - **Anne** (1691)
- B - **Pierre (1694)**
- C - **Marc** (1696)
- D - **Jean** (1701)
- E - **Marie** (1703)
- F - **Jeanne** (1706)

**Pierre** (1694 - 1765) épousa en 1737, **Suzanne Labadens** et fut avocat au Parlement. Ses descendants, catholiques, sont mieux connus que d'autres **d'Espaux**. Peut-être prenait-on plus de soin à rédiger les actes concernant les gens de qualité...

**Pierre et Suzanne** eurent six enfants :

- 1 - **Jeanne** (1738-1739)
- 2 - **Jean-Jacques (1739)**
- 3 - **Jacques** (1740)
- 4 - **Henri** (1742)
- 5 - **Marguerite** (1743)
- 6 - **Jeanne** (1746)

**Jean-Jacques** (1739) fut ondoyé à la naissance par la sage-femme car il était en danger de mort, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir une existence pleine de vie. Il ne fut baptisé (catholique) qu'à vingt ans en 1759. A vingt-quatre ans, il est lieutenant des bandes béarnaises, puis capitaine. Sans être officiellement marié, il a cinq enfants avec **Catherine Bonpas** de 1763 à 1782, puis deux autres avec la même **Catherine** qu'il épouse juste avant la naissance du sixième. Cette nombreuse famille ne l'avait pas empêché de faire, à **Marie Lacau**, une fille qu'il reconnaît.

### **David Deuspaux et sa descendance (VI)**

Il semblait certain que ce **David Deuspaux** (1637) et **Marie Sarreberre** avaient eu trois enfants baptisés protestants : **Jean** (1679), **David** (1680) et un autre **Jean** (1682). On avait par ailleurs un autre **David** décédé en 1766 à l'âge de quatre-vingt-dix ans environ, donc né en 1676, mais les pages du registre protestant signalant les baptêmes antérieurs à 1679 manquent.

A l'occasion d'autres recherches, au bas d'une page d'un registre catholique, on a trouvé, à la date du 18 novembre 1686, la fin du prénom **David** suivie de la mention "*filis naturel âgé de 9 ans demeurant à Sarreberre son parrain David Deuspaux*". Ce **David** n'était autre que le fils de **David** et de **Marie Sarreberre**, ce qui nous donne :

- a - **David (1676-1766)** )

- b - **Jean** (1679) ) *baptisés protestants puis*  
 c - **David** (1680) ) *rebaptisés catholiques.*  
 d - **Jean** (1682) )

**1685 : Révocation de l'Edit de Nantes**

- e - **Marie** (1686) )  
 f - **Joseph** (1688) ) *baptisés catholiques.*  
 g - **David (1689)** )  
 h - **Jean (1691)** )

**David (VI)**, le père, était "praticien" c'est-à-dire homme de loi. Pour garder sa profession, avait-il dû faire baptiser ses enfants dans la religion catholique ? C'est possible. Parmi ses huit enfants, trois sont quelque peu connus :

**a - David d'Espaux** (1676-1766) qui eut donc une vie très longue. Il fut chirurgien et épousa **Gracie Faget** dont il eut quatre enfants :

- A - **Marie** (1719)  
 B - **David** (1722-1744)  
 C - **Jean (1725-1772)**  
 D - **Suzanne** (1735)

**Jean d'Espaux** (1725-1772), épousa **Marie Laborde** en 1756 et eut douze enfants. "Chirurgien", il est qualifié de *Juré* et d'*Echevin*. Le onzième de ses douze enfants tous catholiques, **Pierre Maxime d'Espaux** (1771-1840), marié avec **Jeanne Danty-Lafrance**, est à l'origine d'une branche convertie au protestantisme dans le courant du XIXe siècle (encadré sur le tableau).

**g - David d'Espaux** (1689), fut praticien comme son père. Il eut une nombreuse descendance qui porta le surnom de **Couteret**.

**h - Jean d'Espaux** (1691), fut maître chirurgien et épousa **Saubadigne Daguerre**. Il s'embarqua à Bayonne sur la "*Providence*", fit naufrage à bord de la "*Madeleine*" au Canada, à l'entrée de Louis-Bourg. En 1742, une messe est dite à l'église de Ciboure où vivait sa femme en l'honneur de **Joanis Despos**, maître chirurgien originaire de Salies décédé dans les prisons anglaises.

## Du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : résurgence du protestantisme

Il reste, jusqu'à nos jours, six générations de **Despaux** dont cinq-cent-trente individus ont pu être répertoriés. Il n'est pas question de représenter ici un tableau de ces générations qui, au XIXe et au XXe siècle se retrouvent partagées entre catholicisme et protestantisme. Il est cependant intéressant de savoir comment - selon la tradition familiale - une partie des **Despaux** est redevenue protestante au début du XIXe siècle.

**Jean-Pierre Despaux**, né en 1800, descendant direct de **Pierre-Maxime D.** (1771-1840) et de **Jeanne Danty-Lafrance** (1777-1821) (voir encadré du tableau), épousa **Imirce Dufourcq-Lescudé** d'origine protestante. Les deux époux, emportés par une épidémie de choléra, laissèrent quatre orphelins :

- Adèle**  
**Maximilien**  
**Marie-Félicie**  
**Léon**

Catholiques comme leurs parents, ces enfants restent seuls. Le pasteur de Salies, **Pierre Nogaret**, place les deux filles dans deux familles protestantes (dont la famille **Courtois**)

et fait entrer les deux garçons à l'orphelinat protestant de Saverdun où **Maximilien** fera son apprentissage d'horticulteur.

**Adèle** (1827-1898) épouse **Philippe Marqué** du Mas-d'Azil, instituteur protestant ; ils font souche dans la région de Nîmes. Un de leurs descendants, **Emile Vincent** (1895-1967), a été pasteur et missionnaire en Nouvelle-Calédonie.

**Maximilien** (1832-1908) épouse **Rose Appolonie Lagisquet**, cousine germaine de **Félix Pécaut** ; ils ont une nombreuse descendance protestante à dominante féminine à Salies et dans les environs.

**Marie-Félicie** (1836-1916), épouse **Cabal**, a une descendance protestante à Pau (**Paillassa-Bordenave**) et à Bellocq (**Bareille**).

**Léon** (1839-1899) revenu à Salies, se marie avec une catholique, convenant que les garçons seraient protestants et les filles catholiques. Ils n'eurent que des filles...!

\*

\* \*

Les difficultés pour une telle étude sont nombreuses : graphie désespérément illisible pour le XVI<sup>e</sup> siècle, pages déchirées ou non écrites des registres créant des solutions de continuité qui rendent problématiques les liens familiaux, superposition des mêmes prénoms dans une même famille, ce qui brouille facilement les pistes... D'autre part, la nature même des sources essentielles du travail fait que nous ne connaissons que le strict minimum pour chaque individu : il est rare, en particulier, de connaître la profession des parents ou des conjoints lors d'un mariage, celle des parrain et marraine lors d'un baptême, d'où les limites de cette étude. Le silence des textes de base ne nous permet pas de connaître l'épaisseur socio-professionnelle, encore moins psychologique ou spirituelle, des personnages nommés par les registres. Nous ne pouvons connaître leurs motivations personnelles lors des conversions et des abandons (circonstances politiques, économiques ...) ni le contenu de leur foi ou de leurs croyances.

Quoi qu'il en soit, il est clair que les descendants de **Jacob** et **Marie-Marthe Deuspaux**, protestants béarnais du début du XVII<sup>e</sup> siècle, ont tenu bon dans leur protestantisme jusqu'à la Révocation dont l'importance est ici capitale dans le brusque changement de religion de toute une famille. C'est à la troisième génération que tout a basculé dans le même sens. Les **Despaux** sont tous devenus catholiques comme les trois cinquièmes des protestants béarnais, après 1685 ; les deux cinquièmes restés protestants étant formés de ceux qui s'étaient exilés et des cinq-mille qui, en 1787, commencent à émerger de la clandestinité du Désert.

Le premier baptême catholique est celui de **Marie D.** en 1686, un an après la Révocation. **Anne de Hourbeigt-Serremia** s'est mariée au temple... son enterrement a lieu à l'église catholique en 1705 et, si **Jean D.** a été baptisé protestant en 1671, il s'est marié à l'église catholique en 1689.

On remarque également des changements dans les prénoms donnés aux enfants : avant la Révocation, nous rencontrons des **Jacob, David, Suzanne**... après, des **Marie** (prénom également protestant, d'ailleurs) et des **Joseph** soulignant l'appartenance catholique ; **Pierre** et **Jean**, prénoms très fréquents en Béarn chez les protestants comme chez les catholiques perdurent normalement, ainsi que, plus curieusement, celui de **David**...

Cette famille aisée, propriétaire de maisons, de terres, de vignes, parts prenants à Salies, compte parmi ses membres des "praticiens" (hommes de loi) dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, un avocat au Parlement fin XVII<sup>e</sup> - début XVIII<sup>e</sup> siècle et trois chirurgiens connus aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. On est en droit de penser que cette aisance financière et la position sociale qu'elle représentait ont été une cause d'évolution religieuse sous la pression de la législation royale.

Quatre générations sont demeurées catholiques. La résurgence protestante se manifeste au début du XIXe siècle, à l'occasion de la disparition d'une structure familiale normale par suite de l'épidémie de choléra qui sévit dans toute la France; elle se réalise grâce à l'action du premier pasteur nommé officiellement à Salies depuis la Révocation, **Pierre Nogaret** (pourquoi une action caritative catholique n'a-t-elle pas pris le relais ?), à un moment où se "réveille" le protestantisme béarnais ensommeillé depuis la fin de la clandestinité du Désert, en 1787. **Henri Pyt** est déjà parti de Bayonne et d'Orthez, **Jacques Reclus** arrive à Castétarbe, la ferveur renaît et, avec elle, l'évangélisation de tous les milieux et les "oeuvres" qui prennent en charge les pauvres - catholiques ou protestants - ici, des orphelins catholiques dont la descendance est, pour la majorité, demeurée protestante et béarnaise.

Assurément, les sources de nos connaissances sont trop limitées et incomplètes pour tirer des conclusions définitives à partir d'un tel exemple, mais le parcours socio-religieux de cette famille doit être celui de bon nombre de familles béarnaises. La première Réforme de **Jeanne d'Albret** a été très ébranlée par la révocation de l'édit de Nantes en 1685 ; la deuxième Réforme - comme est parfois appelée le Réveil qui a profondément influencé ce qui restait du protestantisme officiel napoléonien - a, de nouveau, tendu à retrouver, par une évangélisation tous azimuts, les effectifs du XVIIe, sinon ceux du XVIe siècle.

**Emile Larribau et Suzanne Tucoo-Chala**